

Sociologie

Comptes rendus

2013

Une famille andalouse

A propos d' A. Cottereau et M. Marzok, *Une famille andalouse* (Bouchène, 2012)

GENEVIÈVE PRUVOST

Référence(s) :

Alain Cottereau & Mokhtar Mohatar Marzok (2012), *Une famille andalouse. Ethnocomptabilité d'une économie invisible*, Paris, Bouchene, coll. « Méditerranée », 356 p.

Texte intégral



- 1 Qu'est-ce que les gens comptent quand ils comptent ? Qu'évaluent-ils ? Un « bon » prix ? Une vie « bonne » ? Telles sont les questions qu'Alain Cottereau et Mokhtar Marzok se sont posées à partir de l'ethnographie du quotidien d'une famille andalouse d'origine marocaine, vivant de ressources informelles. L'enjeu de cette monographie est de renouer avec *Les ouvriers européens* (Le Play 1855) en proposant une méthode d'enquête inédite, l'« ethnocomptabilité », qui permet de faire l'inventaire des ressources réelles d'une activité économique invisible aux yeux des institutions. Il s'agit plus largement d'établir au plus près la comptabilité d'un ménage à partir du travail marchand et non marchand effectué par l'ensemble des membres de la famille. L'approche est exigeante : soumettre des domaines invisibles d'activité à des comptages exhaustifs, et inversement, décrire qualitativement des procédures de quantification qui se passent en général de justification. En restituant les cadres de référence effectivement mobilisés, cette anthropologie de l'évaluation vise à dessiner des « paysages de possibilités » : « ce

qu'on appelle abstraitement "le marché" devient concrètement des marchés, des concentrations d'occasions de rencontres pour transactions, n'occupant elles-mêmes qu'une partie des paysages, localisées parmi des possibilités plus larges d'interaction. » Les auteurs rompent avec l'économie politique qui fait de *l'homo economicus* un acteur rationnel. Le secteur économique est ici traité conjointement avec « la politique, la morale, la religion et les domaines de sociabilité » (p. 11), en vue de définir des « bilans situés de bien être » (p. 17). Visant une « description dense » (Geertz, 2003), la démarche est totale : les données qualitatives et quantitatives recueillies ne relèvent pas seulement de la sociologie de l'économie, mais aussi de la sociologie de la consommation, du travail, de la famille, de la migration, de la religion, de l'action publique et du politique.

- 2 Afin de mieux saisir les subtilités de l'ouvrage, il importe de présenter brièvement la famille étudiée : pour moitié espagnole et marocaine d'origine berbère (de la région du Rif), la famille comporte six membres, Mohammed, 50 ans, est vendeur ambulant sur les marchés d'articles de cuir en hiver et d'articles pour touristes l'été, et vient de se lancer dans cette entreprise. Fatima, 42 ans, la mère, fait divers travaux à domicile (couture et garde d'enfants). Ils ont quatre enfants scolarisés de 5 à 13 ans. À eux deux, ils gagnent 1 175 euros par mois pour une famille de six. Ils sont en dessous du seuil de pauvreté.

L'ethnocomptabilité : originalité du dispositif d'enquête

- 3 Le plan de l'ouvrage rend compte de l'originalité du dispositif d'enquête qualitatif, visant également à quantifier ce qui d'ordinaire ne se compte pas d'une manière aussi détaillée, y compris dans les enquêtes statistiques du type budget des ménages et emploi du temps. Les auteurs s'inscrivent dans une tradition ethnologique de vie parmi les habitants, dans la lignée de Jeanne Favret-Saada (1981), d'Olivier Schwartz (1989), de Florence Weber (1989) et de travaux plus récents d'ethnographie au quotidien des foyers (Subremon, 2009 ; Perrin-Heredia 2010 ; Evans, 2011). *Une famille andalouse* se distingue de ces travaux, notamment par sa méthode d'enquête et l'exposition de ses résultats. Si les auteurs ne consacrent pas de partie *stricto sensu* à l'exposé de leur méthode, on peut cependant la synthétiser de la manière suivante en distinguant huit strates.
- 4 La première strate sur laquelle s'appuient les chercheurs est l'aptitude des enquêtés à compter ce qu'ils font. L'ouvrage rappelle que les sciences sociales interprètent un monde déjà interprété par des acteurs autoréflexifs. Ainsi, Fatima ne sait pas lire, mais elle a une mémoire prodigieuse des prix et n'a pas attendu l'arrivée des enquêteurs pour développer cette pratique. De la même manière, Mohammed a une idée précise de la somme d'argent qu'il doit gagner par jour en moyenne sur la semaine pour que son entreprise ne sombre pas. Loin de correspondre au stéréotype des pauvres imprévoyants, et implicitement pauvres parce qu'imprévoyants, Mohammed et Fatima illustrent la tendance inverse : « Vivre au jour le jour, c'est calculer au jour le jour, une servitude de prévoyance quotidienne, beaucoup plus lourde qu'avec des ressources assurées. » (p. 244).
- 5 Le dispositif d'enquête, reposant sur ce premier niveau d'analyse, propre aux acteurs, introduit une deuxième strate : le point de vue de l'enquêteur, Mokhtar Marzok, qui vit avec cette famille. Fatima et Mohammed sont des cousins éloignés. Même si les relations familiales se sont distendues, Mokhtar reste un

- personnage familial et sa démarche d'enquête est accueillie avec enthousiasme : Mohammed est heureux qu'on s'intéresse à l'économie réelle. Le journal d'enquête, s'inscrivant dans une perspective phénoménologique, rend compte de ces interactions. Les deux auteurs insistent sur le fait que la relation enquêteur/enquêté est une « relation d'expérience à expérience » (note 5, p. 13) : l'enquêteur est partie prenante de la situation d'enquête, il a des émotions, une subjectivité, il est situé, il n'est pas transparent, il est perturbateur (Schwartz, 1993).
- 6 Les enquêteurs ne se contentent pas d'investiguer sur la famille de Mohammed et Fatima en les suivant respectivement dans leurs activités quotidiennes (les marchés, le café pour Mohammed, la maison, les courses, le parc). Ils ajoutent une troisième strate en allant faire des entretiens formels et informels avec d'autres membres de la famille de chaque côté de la frontière, permettant d'inscrire le parcours migratoire de Mohammed et de Fatima dans une histoire familiale de migration successive, renouant ici avec la tradition amorcée par William Thomas et Florian Znaniecki dans *Le Paysan Polonais* (1998), publié de 1918 à 1920, qui étudient les migrants polonais en Amérique en remontant jusqu'à leur pays d'origine. C'est toute une constellation à la fois synchronique et diachronique d'interconnaissance qui est donnée à voir. Les graphiques proposés dans l'ouvrage (p. 297) en font une remarquable synthèse : ils permettent de figurer le réseau des deux membres du couple, selon la méthode de représentation graphique inventée par Stéphane Biacocchi, dans la lignée des travaux sur les réseaux de Maurizio Gribaudi (1998). En élargissant la micro-analyse d'une famille à la parentèle et à son réseau social, la multiplicité des points de vue (le regard des uns sur les autres) est ici approchée au plus près, ce qui permet sur un même événement de disposer de différentes logiques : la logique du marchandage du paiement de la garde du bébé (selon le point de vue de Fatima, de Mohammed, de leurs enfants et de leur amie qui donne à garder son enfant) est emblématique de la richesse du matériau recueilli.
- 7 Si les enquêteurs s'étaient arrêtés là, ils auraient produit l'étude ethnographique d'un réseau social à partir d'une famille, selon des méthodes d'enquête ethnographiques répertoriées. Mais les enquêteurs d'*Une famille andalouse* ajoutent une quatrième strate : parents, enfants et enquêteurs collaborent de concert à la production d'une étude destinée à faire avancer la science sur l'économie informelle. Ils entendent constituer leur propre base de données, avec l'aide active de leurs sujets d'investigation. Sachant que personne dans la famille ne tient de livre de compte, ils ne peuvent pas se contenter d'observer et de noter, il faut que tout le monde se mette à compter. L'introduction d'une balance électronique pour peser les aliments matérialise cette exigence de co-participation des enquêtés à l'enquête scientifique, en rupture avec le cours ordinaire des actions. En ce sens, les anthropologues créent une production de chiffres qui n'aurait pas existé sans leur intervention.
- 8 La collaboration ne concerne pas seulement la relation enquêteur/enquêté, mais aussi le binôme des enquêteurs : à la manière du Polonais Florian Znaniecki et de l'Américain William Thomas, deux chercheurs se sont associés, un jeune anthropologue, post-doctorant, qui connaît personnellement la famille, parle l'espagnol, le rifain et le français, et son ancien directeur de thèse, émérite, sociologue, francophone et hispanophone, qui s'est déplacé ponctuellement en Espagne et au Maroc, mais qui n'a pas suivi la famille au quotidien. La division du travail, encore une fois, n'est pas pyramidale, mais horizontale : Mokhtar Marzok appelle quotidiennement Alain Cottreau pour un débriefing téléphonique, qui, par son point de vue distancié, permet à Mokhtar de rediriger son observation le lendemain. Le fonctionnement de ce binôme n'a pas pour but de répartir sur deux

- têtes le recueil des données et l'analyse, mais d'améliorer la qualité des observations au moment même de l'observation par la co-production et le renouvellement quotidien de la grille d'observation, puis par la co-rédaction d'un récit d'enquête et d'un ouvrage écrit à quatre mains.
- 9 Ce dispositif original est-il généralisable à tout type de milieu d'enquête ? Les enquêteurs découvrent très vite qu'ils ne pourront pas faire de comptabilité comparée avec la famille des frères de Mohammed car ceux-ci dissimulent leurs comptes réels au sein de leur parenté et craignent que cette situation ne soit objectivée par l'ethnocomptabilité. La tenue d'un budget personnel détaillé renvoie à des choix très personnels, mettant au jour des hiérarchisations implicites qui n'étaient pas nécessairement visibles en cours d'action, faisant parfois ressortir des défaillances aux yeux d'autrui comme à ses propres yeux. À cette impossibilité d'étendre le dispositif à d'autres familles, s'ajoute l'obstacle du moment opportun pour mener ce type d'enquête : si l'enquête avait eu lieu un an auparavant, l'ethnocomptabilité n'aurait pas pu avoir lieu : la gestion du budget était périlleuse, conflictuelle. Depuis, les relations de couple se sont pacifiées. De la même manière, si Mohammed avait cédé à la tentation du trafic de cannabis, il n'aurait probablement pas non plus accepté de participer à une enquête d'ethnocomptabilité. La mesure de la productivité réelle des activités illégales criminalisées reste une boîte noire que l'ethnocomptabilité pourra difficilement ouvrir.
- 10 La cinquième strate, comme dans toute enquête, est celle de la restitution des données sous forme scientifique. Là encore, les auteurs innovent en proposant trois modes de restitution successifs. Ils commencent par un journal d'enquête singulier, écrit à partir d'une sélection des informations pertinentes des notes de terrain, tout en se présentant comme un journal de bord. Il s'agit d'exposer la découverte progressive du monde social de cette famille, en échappant à la tentation téléologique de donner *a posteriori* les réponses aux questions que se posaient sur le moment les enquêteurs. La description au jour le jour ne joue pas le jeu rétrospectif de résolution des énigmes. Ce principe d'exposition est également appliqué à la description des cours d'action observés. Le journal d'enquête, dans sa rédaction, restitue au jour le jour l'incertitude, les tâtonnements des différents membres de cette famille andalouse.
- 11 Une sixième strate est ajoutée : les notes prises *in situ* et *a posteriori* donnent lieu à une objectivation statistique, rarement aussi détaillée dans une publication depuis *Les Mélouga* de Frédéric Leplay (Chenu, 1994), avec un chiffrage (en euros, en temps) de la consommation, de l'emploi du temps des activités jusqu'au calcul des qualités nutritionnelles des repas. Suivant le principe de collaboration des enquêtés à l'enquête les concernant, ces tableaux constituent une version corrigée des premiers tableaux élaborés par les chercheurs par Mohammed et Fatima. Leur aide a été particulièrement importante quand il a fallu extrapoler à partir de 26 jours de comptabilité réelle sur une année entière. Les auteurs de l'ouvrage rendent compte à cette occasion de l'action du savoir scientifique sur les enquêtés : Fatima découvre ainsi qu'avec ses bons plans, elle a un rendement important et en retire une grande fierté. Mohammed avait déjà signalé que sans elle, la famille « ne s'en sortirait pas », mais les données scientifiques apportent crédit scientifique à sa position de contributrice à part entière au budget du ménage.
- 12 Arrive enfin la septième strate de l'enquête : l'analyse transversale. Les auteurs proposent dans une dernière partie une relecture thématique et problématique de leurs matériaux à partir de grandes questions du type « gagner sa vie », « réussir sa vie », « au fil du temps », selon quel « style de vie ». Il est significatif que cette étape de l'analyse soit présentée comme la dernière phase du processus de

restitution de l'enquête, et non comme le cœur de l'ouvrage, comme c'est le cas dans les publications de sciences humaines où après un chapitre méthodologique, les résultats sont présentés point par point, avec les sources en annexe ou en note. En citant abondamment le journal et les tableaux des deux précédentes parties, les auteurs plaident clairement pour la vertu explicative des bonnes descriptions. L'analyse avait en fait commencé l'analyse bien avant la troisième partie mais sous la forme d'une restitution empirique déjà très élaborée.

- 13 *Une famille andalouse*, par sa construction même, induit une huitième strate : celle de son appropriation critique par les lecteurs. Parce que le public dispose du journal de terrain et de l'intégralité des tableaux statistiques, il devrait théoriquement pouvoir réinterpréter les données. C'est tout l'enjeu du livre : faire preuve en dévoilant le processus de recueil et d'élaboration du savoir scientifique, en révélant sa dimension profane à tous égards, puisque les objets d'enquête sont aussi des enquêteurs, illustrant un principe cher à Dewey en matière de diffusion de la démocratie (Dewey, 1967).

Compter ce que les gens comptent et ce qui compte pour eux

- 14 L'un des autres grands apports de cet ouvrage est de proposer une critique empirique de l'économie politique. « La comptabilité officielle mondialisée des entreprises, consacrée par le droit commercial occidental depuis deux siècles, laisse mélanger et additionner les évaluations ayant effectivement donné lieu à transactions (des prix de vente réalisée, par exemple) et les évaluations en situation de transaction purement hypothétique (estimations de stocks, par exemple), ce qui laisse des marges abyssales d'arbitraire dans les bilans » (p. 17). Pour les auteurs, il importe de proposer d'autres manières de compter. En cela, ils ré-ouvrent le chantier ouvert par le Collectif des ouvriers européens, né de la Révolution de 1848 d'un noyau de saint-simoniens, polytechniciens, ingénieurs, agronomes et animé par Frédéric Le Play et Albert de Saint-Léger (Cottureau, 2006). N'acceptant pas l'irréalisme de l'économie politique portée par Adam Smith, ce collectif d'une cinquantaine d'enquêteurs lui opposait des « bilans de bien être des populations » en comparant les modes de vie sur le globe terrestre (orient/occident) de 1848 à 1864. « Le collectif avait inventé une première fois l'anthropologie culturelle et comparative, rejetée peu après sous l'influence du nouveau colonialisme. Plusieurs de ses positions épistémologiques esquissaient celles du pragmatisme. Un abandon de ses exigences scientifiques au profit d'un engagement politique en 1864, puis un glissement ultra-conservateur après la Commune en 1871 ont fait refouler leur expérience dans l'oubli » (note 8, p. 18).
- 15 *Une famille andalouse* invite à reconsidérer l'économie, non pas comme un rapport des hommes aux choses, médié par les prix (impliquant une relation dyadique qui se demande si la valeur ou l'argent correspond aux choses), mais comme un rapport des hommes entre eux, médiés par les choses (cf. note 4 p. 13), impliquant une relation triadique. L'humanité est replacée au centre des opérations économiques d'évaluation qui ne prennent sens que parce qu'elles rendent compte de relations humaines. L'ouvrage oblige de la sorte à inverser la logique de modélisation économique rationnelle classique qui veut qu'on trouve un bien économique « bon » parce qu'on le désire. Ce type de modélisation « permet de traiter les statistiques d'achats comme des expressions directes des désirs, inclinations, préférences et de considérer automatiquement toute acquisition comme une « satisfaction » (p. 15). Dans l'ouvrage, à la notion de

« valeur » est substituée celle d'évaluation. À la différence de Marx qui, conformément à l'économie politique classique, met en correspondance des prix et des choses, la notion d'évaluation permet de désubstantifier cette opération sans basculer dans une inversion purement subjectiviste, en posant la question des valeurs de référence et du contexte : qui met en relation quoi avec qui et par rapport à quel cadre de référence ?

16 Comment dès lors compter ? Le problème du concept de la consommation, selon H. Arendt, c'est qu'il est défini sur le modèle du « manger », comme si les biens étaient détruits après consommation. Or la notion de consommation recouvre des catégories fondamentalement hétérogènes, allant des matières organiques aux biens durables, des objets au service. Suivant la recommandation du prix Nobel d'économie Amartya Sen (2000), Alain Cottureau et Mokhtar Marzok incluent ainsi les aides publiques et les services publics dont bénéficie la famille (allocations, enseignement scolaire gratuit, accès au service de santé). Dans la lignée des enquêtes sur *Les ouvriers européens*, ils considèrent par ailleurs l'ensemble de la famille comme une unité de production en abordant « toute activité de chaque membre de la famille » comme « donnant lieu à ressources en utilisant des moyens et du temps » (p. 226). Les auteurs intègrent également la durée des biens, comme des équipements, comportant une usure annuelle, mais aussi les dons et leur valeur marchande, sachant que certains prêts se transforment finalement en dons. Est aussi pris en compte le calcul d'avantages relatifs, autrement dit les négociations directes sans la médiation d'un marché unifié qui s'interposerait pour fixer les prix d'après arbitrage effectif entre des grands nombres d'offres et de demandes. C'est de cette manière que s'élaborent les prix de vente des marchands ambulants observés par les enquêteurs : la fixation du prix prend en compte ce que dans la situation donnée, le client est prêt à déboursier. Le bon vendeur est celui qui évalue le plus finement possible la fourchette maximale dans laquelle le client se situe. S'élabore une micropolitique en fonction des revenus des gens, mais aussi des fenêtres d'opportunité (ce que les gens peuvent offrir en contrepartie du bon prix offert).

17 Dans les opérations d'évaluation, les auteurs comptent les « bons plans » qui font économiser de l'argent en permettant d'avoir un prix inférieur au prix de référence (celui auquel Fatima aurait par exemple dû acheter tel produit dans la fourchette de prix la plus basse qui est d'ordinaire la sienne). Cette productivité invisible, mise en évidence par le Collectif des ouvriers européens à propos des classes ouvrières urbaines, reste valable pour un certain nombre de budgets populaires (Perrin-Heredia, 2010). Les « bons plans » ne consistent pas seulement à faire des économies, mais aussi à pratiquer la polyactivité, en se faisant payer une activité qui permet d'en faire plusieurs à la fois et d'y inclure notamment des moments de loisirs. Le bon plan peut également consister à échanger des bons procédés, des biens en nature mais aussi à autoproduire : Fatima sait qu'en confectionnant des gâteaux pour le goûter de ses enfants, elle y gagne en économies et en qualité. En bref, de manière volontairement impertinente, l'ouvrage recommande de calculer le budget des nations et des entreprises « avec des standards de ménagère plutôt qu'avec ceux de l'économie politique » (p. 266).

18 Autre principe fortement affirmé dans l'ouvrage : il importe de restituer les évaluations dans leur contexte et leur temporalité propre en quittant le schéma stratégique de l'action rationnelle pour corréliser les opérations économiques à des visées non économiques. On ne peut pas comprendre la manière dont Fatima et Mohammed décident des grandes orientations économiques de leur ménage si on ne les resitue pas dans l'horizon du « bien vivre » qu'ils se sont fixés : leurs enfants vont rester en Espagne tandis qu'ils devront retourner au Maroc à la

retraite, et ils souhaitent pour leurs enfants la meilleure éducation qui soit pour leur permettre de rester en Espagne, sans tentation délinquante.

19 Comment s'organisent-ils concrètement pour réaliser ce vœu ? L'exemple du règlement du loyer par Mohammed et Fatima est typique de leurs évaluations au jour le jour. Mohammed et Fatima louent un quatre pièces, non pas parce qu'ils peuvent se le permettre, mais parce qu'ils anticipent qu'ils arriveront à boucler leur budget. Ils se lancent dans cette opération en suivant l'adage que le budget suivra (inversant ici la logique des fins subordonnées aux moyens). Or au moment de l'enquête, ils ne sont plus en mesure de payer le loyer (ce qui n'était pas prévu au départ). De nouvelles évidences normatives émergent : ne pouvant tout payer, Mohammed et Fatima placent l'achat de nourriture et le fait d'être bien logé comme une priorité par rapport au paiement régulier du loyer ou un déménagement dans un deux pièces. Les auteurs de l'ouvrage tiennent à préserver cet ordre narratif qui est celui de la découverte progressive par les enquêtés de leur impossibilité financière, plutôt que de proposer une rationalité stratégique *a posteriori* (du type « la famille a fait le calcul de ne pas payer le loyer »), comme le suggérerait implicitement la traduction de cette opération en un tableau des dépenses, révélant les économies réalisées par le non-paiement du loyer.

20 Dans le cas présent, contre toute rationalité économique, sans se concerter, les membres de cette famille andalouse s'accorde sur le fait de rester aussi longtemps que possible dans cet appartement au-dessus de leurs moyens – preuve que toutes les décisions ne se prennent ainsi pas selon le modèle délibération-solution : « Je ne fais pas X parce qu'il est possible et que je l'ai soupesé : X est possible parce que je l'ai fait » (note 17, p. 289). « C'est seulement dans l'après-coup, dans le compte rendu ou bilan des comptes et interactions que sont refermées des possibilités (...). Le hiatus entre les prises en compte au présent et les comptes rendus en rétrospective participe d'un hiatus général, inhérent à la condition humaine, le hiatus entre action en cours et action accomplie, une dualité qui se retrouve dans l'écart entre action vive et récit » (p. 291). Une telle attention aux logiques intrinsèques permet de ne pas réifier des événements en décisions stratégiques ou inversement en décisions éminemment contraintes. En veillant à restituer les conditions particulières de la gestion de la vie au jour le jour, les auteurs apportent ici une contribution empirique importante à la sociologie de la pauvreté et de l'action.

21 Les notions de « rationalité selon les buts » et de « rationalité en valeur » de Weber (1971) sont mises à mal par la prise en compte d'une autre donnée dans l'emploi de l'argent et du temps : le *carpe diem*. Les auteurs veillent tout d'abord à resituer ce principe dans le contexte culturel hispano-marocain et la situation professionnelle du couple étudié : « Là où des situations homologues de semi chômage se traduiraient par des passe-temps plus ou moins solitaires, en France et autres pays d'Europe non méditerranéens, le déploiement temporel se caractérise ici par une sorte de réintroduction momentanée du *carpe diem* durant les loisirs forcés, centrés sur les liens de sociabilité » (p. 264). Mais l'analyse va au-delà en pointant la dimension critique de ce mode de vie, opposé à l'impératif moderne de productivité : « l'arbitrage sur l'emploi de leur temps » ne se fait pas toujours en fonction « des combinaisons les plus avantageuses en rentrées effectives d'argent, directes ou indirectes » (p. 264), d'autant que « l'utile et l'agréable ne sont pas *a priori* exclusifs (...). L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme n'ont pas encore rempli toutes les poches culturelles de l'univers » (p. 264). En d'autres termes, Fatima et Mohammed n'oublient jamais que la finalité de leur activité économique reste le « bien vivre ».

22 Un tel rapport au temps et à l'argent est difficilement perceptible au travers d'une enquête statistique du type budget des ménages ou emploi du temps, même

si depuis 2010, suite au rapport de la Commission « Stiglitz » qui recommande de mesurer le bien-être subjectif de la population, les ménages enquêtés par l'INSEE peuvent mettre une note jugeant du caractère agréable ou désagréable du moment passé (Ricroch, 2011). Pour le niveau de précision recherché par l'ethnocomptabilité, la reprise telle quelle du questionnaire de ces grandes enquêtes publiques, reste toutefois inadéquate. Les enquêteurs se sont essayés à remplir l'enquête emploi du temps Eurostat pour la famille étudiée, qui ne permet pas de penser la polyactivité et la superposition des temporalités : les mêmes activités domestiques peuvent être du loisir et une activité économique selon les moments de la journée ou être les trois à la fois. « Du point de vue de l'ethnocomptabilité, la solution va de soi. C'est aux intéressés de donner des réponses à ces questions, et non au statisticien ou économiste » (p. 254). À l'univocité du questionnement statistique, les enquêteurs opposent des pratiques soumises à différentes évaluations, selon le moment de la semaine, en fonction des activités simultanément accomplies, des co-participants à cette activité etc. Approfondissant le sillon creusé par les enquêtes sur le travail domestique et l'emploi du temps quotidien, fondées sur des entretiens de longue durée (Kaufman, 1997 ; Southerton, 2006), l'ancrage résolument ethnographique des auteurs (y compris dans le recueil des récits de vie) et le mode original d'exposition des données permettent ici de contextualiser les résultats statistiques recueillis et nous fait entrer dans la logique des situations. Par jeu, les auteurs de l'ouvrage ont enfreint la consigne de choisir une activité principale et d'éliminer du même coup les autres activités menées simultanément : suivant la nomenclature d'activité d'Eurostat, la journée de Fatima (qui superpose des temps payés et non payés, à valeur marchande et non marchande) est bien une double journée. Elle dure 48 et non 24 heures.

23 Cette critique apportée à ce type d'enquête n'est pas nouvelle et a été dénoncée par les sociologues féministes, qui ont mis en évidence le travail invisible des femmes et sa part sous-évaluée dans l'activité économique. À partir du cas des agricultrices, Christine Delphy (2009) montre que le travail domestique est accompli gratuitement par les femmes mariées, alors que sans leur activité domestique, leur conjoint ne disposerait ni du même temps ni du même argent pour exercer leur activité rémunérée (notamment s'il devait payer quelqu'un pour le faire). Mais les conclusions d'Alain Cottureau et Mokhtar Marzok sont tout autres : le mode de production domestique n'est pas posé ici comme le fondement de l'exploitation patriarcale. Dans le cas de cette famille de migrants, le travail domestique n'est pas présenté comme « gratuit » par Fatima et Mohammed, puisque ce travail domestique rapporte de l'argent au ménage (par le biais de non-dépenses) et que l'ensemble de l'argent est mis dans le pot commun. Il n'est pas subi par Fatima qui dégage du temps libre pour ses enfants et son réseau d'amies et il ne conduit pas à ce que le conjoint travaille à plein temps (il s'agit plutôt ici d'un emboîtement de mi-temps conjoints). Une autre interprétation émerge : pour ces migrants qui disposent d'un éventail large de modèles familiaux dans leur entourage (des plus traditionnels aux familles monoparentales, aux veuves indépendantes), c'est le fait de dégager du temps familial qui importe, mais aussi le fait de travailler à son compte.

24 Une autre option économique du ménage défie en effet le principe de rationalité économique : Fatima comme Mohammed refusent d'être salariés, la première parce que son mari refuse qu'elle le soit, le second parce qu'il veut rester à son compte. Là encore, si on s'en tient à ces seuls arguments et au strict calcul de rentabilité économique, on ne peut guère comprendre pourquoi Fatima et Mohammed ne sont pas en conflit sur ce point. Ce n'est pas seulement parce que Fatima a intériorisé des injonctions patriarcales, c'est aussi parce que tous deux

- s'accordent sur une même notion : leur » horizon est l'indépendance et la liberté en vivant bien de son travail et en ne comptant que sur soi-même et les siens » (p. 228). Fatima et Mohammed partagent ensemble l'idéal de « parentalité conjointe ». Et de leur point de vue (les récits de vie avec chaque membre du couple sont très éclairants), pour bien s'occuper des enfants, il n'est pas possible que les deux membres du couple exercent une activité salariée à l'extérieur du domicile. L'option choisie est celle de la souplesse réciproque des emplois du temps et de l'autoproduction familiale (cuisine, couture, « bons plans »).
- 25 On n'a donc pas exactement le modèle d'un mari qui travaille et d'une femme au foyer qui ne travaille pas, mais deux conjoints qui travaillent partiellement, l'un, hors de son domicile, et l'autre, à domicile mais aussi en dehors (les auteurs fournissent une carte passionnante des trajets de Fatima dans la ville). Fatima et Mohammed exercent ainsi des tâches et des emplois complémentaires, tout en visant le même objectif professionnel : travailler à leur compte et à terme, légalement. Le projet de Mohammed est d'obtenir un permis officiel de marchand ambulancier.
- 26 Cette indépendance passe par un autre élément, difficilement compréhensible du point de vue du développement capitaliste : l'absence d'emprunt aux banques. Mohammed se contente d'emprunter de petites sommes à sa fratrie (qui prendront la forme du don). Ne travaillant pas pour rembourser un capital investi, « le succès économique dépend du travail proprement dit ». Ses frais sont ainsi moindres quand il arrête son activité une journée : « Le travail à son compte peut cesser quelque temps sans autre privation importante que celle des ressources de l'activité » (p. 227). En objectivant le budget-temps de cette famille, les auteurs visent plus largement à renseigner un modèle économique assez répandu sur la planète : le travail à son compte, accompli au jour le jour, sans viser à la constitution d'un capital.
- 27 Mohammed revendique ce choix. Il parle couramment trois langues et se débrouille dans sept autres, ce qui lui ouvrirait les portes du salariat hôtelier, mais il préfère sa liberté d'entrepreneur. Il aurait pu aussi continuer à être salarié dans la restauration, toucher 1 000 euros par mois et inciter sa conjointe à faire de même, suivant un modèle existant dans leur réseau d'amis. Mais c'est une autre configuration qui est préférée, impliquant aussi un autre rapport au couple : la volonté d'indépendance repose sur l'interdépendance du ménage (ni Fatima, ni Mohammed ne pourraient conserver leur mode de vie actuel s'ils devaient vivre seuls) et dessine un horizon politique singulier : l'égalité des sexes (en ce qu'elle rend possible la permutation des rôles) n'est pas recherchée (il est impossible à Mohammed d'envisager de devenir homme au foyer et à Fatima, vendeuse ambulante), sans que ce modèle inégalitaire soit pour autant pensé comme une exploitation des femmes par les hommes. Mohammed ne présente en effet pas du tout sa femme comme étant à sa charge et se considère encore moins comme le seul pourvoyeur de ressource. L'activité de sa conjointe est nécessaire à la survie de l'« entreprise familiale ».
- 28 Au modèle de la stabilité salariale (Castel, 1999) est ainsi préféré le modèle de l'autonomie d'un ménage (pensé comme unité économique indissoluble), qui n'est pas sans résonance avec l'expérience des familles de paysans, avant l'industrialisation de l'agriculture, qui cultivaient une petite surface de terre, s'installaient progressivement, sollicitant l'entraide familiale et amicale, plutôt que les aides publiques ou l'emprunt à des banques. L'intention des auteurs est explicite sur les usages possibles de cette monographie d'une famille pauvre. Leurs besoins et leur conception du bien-être sont mal connus. L'ethnocomptabilité qui s'intéresse à ce qui compte pour les populations

concernées, offre une base solide à partir de laquelle l'action publique pourrait cibler son action.

L'expérience d'un espace public intermédiaire

- 29 De la réflexion sur l'économie, on passe à celle sur le politique. C'est toute la richesse de cet ouvrage que d'établir un lien entre ces deux sphères, non pas d'une manière abstraite (les références théoriques sont volontairement discutées dans les notes de bas de page), mais en partant de l'univers de sens des acteurs : il ne s'agit pas de savoir quel parti ou quelles associations s'intéressent à la migration marocaine en Andalousie, mais à quel type d'expérience politique les membres de cette famille ont accès. Parce que cette famille est arrivée depuis deux ans en Espagne, qu'elle fréquente uniquement des migrants et que son activité est souterraine, est-ce à dire qu'elle ne dispose d'aucune expérience du politique et qu'elle est exempte de toute participation à l'espace public ?
- 30 Alain Cottureau mobilise ici le concept d'espace public intermédiaire qu'il a étudié par ailleurs en tant qu'historien du XIX^e siècle (Cottureau, 1992) : il montre que s'invente à la Révolution française un espace public anonyme qui permet aux citoyens de ne pas avoir à être reconnus ou identifiés *a priori*. L'introduction de ce droit à l'étrangeté se distingue du fonctionnement en espaces locaux d'interconnaissance de l'Ancien Régime où il était nécessaire d'être recommandé. Entre ces deux types de sociabilité politique, Alain Cottureau note l'apparition salutaire de ce qu'il qualifie d'« espaces publics intermédiaires » – intermédiaires entre l'espace public lointain et le monde des proches, à partir d'une étude précise des archives du fonctionnement des prud'hommes.
- 31 Fidèles à leur démarche inductive et sans chercher à appliquer la notion d'« espace public intermédiaire (qui n'est du reste développée conceptuellement qu'à la toute fin de l'ouvrage), les auteurs commencent d'abord par décrire différents réseaux de sociabilité, fréquentés en dehors du domicile : Mohammed décide d'arrêter de boire et de fréquenter à nouveau la mosquée. Ce n'est pas la foi ou le mysticisme qui l'habite, mais plutôt une conversion morale. Il « a été touché par la grâce du familialisme parental, ce qui a complètement retourné l'évaluation de sa vie passée » (p. 328). Fonctionnant comme une paroisse (Cottureau, Marzok, 2011), la fréquentation de la mosquée lui permet de faire de nouvelles rencontres, de partager ses soucis d'éducation (la tentation de la délinquance pour les garçons, de la séduction pour les filles), de chercher un appui éducatif dans le Coran et auprès de co-religionnaires. « Ce rapprochement en paroisses ne coïncide pas avec les réseaux de diaspora, bien au contraire, il les mixe, les départicularise et les redistribue », permettant de « dépasser rapidement les anciens clivages d'appartenance, pour pratiquer une sorte de citoyenneté paroissienne, ou d'universalisme localisé, pour ainsi dire » (p. 332). Ainsi le clivage arabe/berbère est-il ici estompé « par la constitution d'un milieu de rencontre ouvert, (...) orienté vers une solidarité purement locale » (p. 332).
- 32 De son côté, Fatima fréquente les femmes du parc. Le noyau de ce groupe est composé de six femmes, dont cinq ont un lien avec le village de Mohammed et une, de Tanger, divorcée, vivant actuellement en concubinage, habillée serrée, tranchant avec les autres, qui sans être voilées, restent habillées de façon ample. Elles discutent notamment de ce que doit être « un bon mari » : c'est « un mari co-responsable à l'égard de ses enfants, qui respecte l'autonomie de l'épouse. Finie, inadmissible, dans les jugements critiques du parc, l'ancienne alternative

courante entre maître et mari apprivoisé mais devenu irresponsable » (p. 322). « Le réseau des femmes du parc » « est entré dans une dynamique qui en fait un véritable syndicat informel d'épouses, partageant les mêmes soucis d'émancipation. La concertation lui donne une force collective qui s'exerce sur tous les aspects de la vie sociale. Non seulement, il est une centrale d'information pour les bons plans de consommatrices, les opportunités de travail, les manières d'affronter les administrations, non seulement, il est un lieu de transposition des anciennes sociabilités féminines du Rif, promouvant les nouvelles libertés individuelles et les nouveaux modèles familiaux, mais il est devenu un lieu d'opinion collective et de délibération redouté par les maris, capable de faire ou défaire leurs réputations et susceptible de soutenir une épouse durant un conflit de couple » (pp. 338-339).

33 Les auteurs apportent un regard neuf sur ces espaces de la vie quotidienne : ils définissent ces deux cercles comme des espaces publics intermédiaires. C'est en leur sein que se constitue « ce premier périmètre de rencontres fiables » (p. 334) qui devient « un espace choisi de rencontres au-delà des connaissances interpersonnelles, ouvert à des anonymes, mais limité au sein d'un périmètre de confiance » (p. 334). C'est un « milieu où se connectent les expériences de liberté citoyenne entre proches et l'imagination des concitoyens à distance ». Les auteurs font de la sociabilité dans ce type d'espace une expérience fondamentale qui fournit « des ressources de savoir-faire et d'imagination pour s'investir dans l'espace public anonyme de grande échelle » (p. 340). Dans le cas de la migration impliquant un dépaysement moral, il est particulièrement important de « constituer d'abord des milieux transitoires avant de pouvoir élargir les styles relationnels et de tester les possibilités de confiance au-delà des formes familiales » (p. 340). Si l'on monte en généralité sur tout type de groupe, on mesure toute l'originalité de ce type d'analyse qui permet de sortir de l'aporie de l'opposition entre communautarisme *vs* universalité républicaine : les espaces publics intermédiaires sont d'une autre nature, ils constituent un rouage indispensable de l'espace public sans lequel la citoyenneté ne pourrait que trop rarement s'expérimenter.

34 L'ethnocomptabilité, en restituant ce qui compte pour les gens, aussi bien en termes de budget, d'horizon normatif que de réseaux sociaux, s'approche ainsi au plus près de l'expérience pratique de ce qui fait sens dans l'économie et la démocratie. Cet ouvrage fera date. Il apporte une contribution majeure à la connaissance en sciences humaines.

Bibliographie

Castel R. (1999), *Les Métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Gallimard.

Chenu A. (1994), postface, in Le Play F., *Les Mèlouga. Une famille pyrénéenne au XIX^e siècle*, Paris, Nathan.

Cottureau A. (2005-2006), « Le Play économiste », in Baciocchi S. & David J., « Frédéric Le Play. Anthologie et correspondance », *Les Études Sociales*, N° 142-143-144, pp. 119-191.

Cottureau A. (1992), « "Esprit public" et capacité de juger. La stabilisation d'un espace public en France aux lendemains de la Révolution », *Raisons Pratiques*, n° 3, pp. 239-273.

Cottureau A. & Marzok M. (2011), « Liberté, communauté et religion en milieu hispano-marocain. L'expérience d'une famille andalouse », in Berger M., Cefai D., Gayet-Viaud C. (dir.), *Du civil au politique. Ethnographie du vivre-ensemble*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 431- 467.

Delphy C. (2009), *L'ennemi principal*, t. 1, Paris, Syllepse.

Dewey J. (1967), *Logique, théorie de l'enquête*, Paris, Puf.

- Evans D.** (2011), « Beyond the Throwaway Society : Ordinary Domestic Practice and a Sociological Approach to Household Food Waste », *Sociology*, vol. 46, n° 1, pp. 41-56.
- Favret-Saada J. & Contreras J.** (1981), *Corps pour corps. Enquête sur la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard.
- Geertz C.** (2003), « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture », in Cefaï D., *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- Gribaudi M.** (dir.) (1998), *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS.
- Hoodfar H.** (1997), *Between Marriage and the Market : Intimate Politics and Survival in Cairo*, Berkeley, University of California Press.
- Kaufman J.-C.** (2005), *Le Cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*, Paris, Pocket.
- Le Play F.** (1855), *Les Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, précédées d'un exposé de la méthode d'observation*, Paris, Imprimerie impériale.
- Marzok M.** (2010), *La Contestation au Maroc à l'épreuve du politique. Le cas du Rif, 1980-2008*, Paris, Éditions Bouchene.
- Perrin-Heredia A.** (2010), *Logiques économiques et comptes domestiques en milieux populaires. Ethnographie économique d'une zone urbaine sensible*, thèse de sociologie de l'Université de Reims Champagne-Ardennes.
- Ricroch L.** (2011), « Les moments agréables de la vie quotidienne. Une question d'activités mais aussi de contexte », *INSEE première*, n° 1378.
- Schutz A.** (1932), *Des Sinnhafte Aufbau der sozialen Welt – La construction sensée du monde social*, Vienne, Julius Springer.
- Schwartz O.** (1989), *Le Monde privé des ouvriers*, Paris, Puf.
- Schwartz O.** (1993), « L'empirisme irréductible », in Anderson N., *Le Hobo, Sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan.
- Sen A.** (2000), *Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté*, Paris, Odile Jacob.
- Southerton D.** (2006), « Analysing the Temporal Organization of Daily Life : Social Constraints, Practices and their Allocation », *Sociology*, vol. 40, pp. 435-454.
- Subremon H.** (2009), *Habiter avec l'énergie. Pour une anthropologie sensible de la consommation d'énergie*, thèse de sociologie de l'Université Paris X.
- Thomas W. & Znaniecki F.** (1998), *Le Paysan polonais en Amérique et en Pologne. Récit de vie d'un migrant*, Paris, Nathan.
- Weber F.** (1989), *Le Travail à côté*, Paris, Paris, EMESS et INRA.
- Weber M.** (1971), *Économie et société*, Paris, Plon.

Pour citer cet article

Référence électronique

Geneviève Pruvost, « Une famille andalouse », *Sociologie* [En ligne], Comptes rendus, 2013, mis en ligne le 22 août 2013, consulté le 29 janvier 2014. URL : <http://sociologie.revues.org/1894>

Auteur

Geneviève Pruvost

gpruvost@free.fr

Chargée de recherche au CNRS - Centre d'étude des mouvements sociaux – École des hautes études en sciences sociales – 190-198, Av. de France – 75013 Paris

Articles du même auteur

Genre [Texte intégral]

Paru dans *Sociologie*, Les 100 mots de la sociologie

Récit de vie [Texte intégral]

Paru dans *Sociologie*, Les 100 mots de la sociologie

Droits d'auteur

© tous droits réservés